

Nouveau(X) Genre(S)

Texte de Caroline de Diesbach

Extraits de textes
Sigmund Freud
Jacques Lacan

Les personnages :
La psychanalyste, nommée l'A
L'Analysante

Espace : Un parquet qui forme un carré, sur lequel sera installé une chaise et un fauteuil. Derrière ce parquet une batyline (toile en plastique transparente), sur laquelle se projette des vidéos. À l'extérieur du carré, sur un côté, un porte manteau et un petit tabouret. Devant le carré un espace qui sert aux déambulations de l'analysante. Derrière la toile, au lointain un grand tulle (rideau transparent) rouge. Cette scénographie évoque l'autre scène, celle de l'inconscient, quand la scène de théâtre elle, est représentée au lointain.

Une projection vidéo commence sur des papiers Kraft se trouvant suspendu à la batyline. Un mot s'inscrit « Inconscient ». Des bouts de corps sortent. Une femme, l'analysante, se hisse, comme pour évoquer une naissance de derrière cette projection. Arrachant une par une les bandes de papier, elle danse avec, comme si elle en faisait une robe, puis elle les dépose au sol et s'avance vers le public.

Analysante : au public

Dans une psychanalyse, il y a une sorte d'énigme.

On tente de s'en approcher, de la résoudre.

Qui sommes-nous ?

Notre désir ? Notre jouissance ? Nos symptômes ? Nos identifications ?

À quel genre appartenons-nous ?

Elle s'adresse à quelqu'un dans le public puis à une autre.

Quel genre de femme êtes-vous madame ? Et vous monsieur, quel genre d'homme êtes-vous ? Vous êtes tout à fait mon genre... Votre style, ce truc qui se dégage de vous, qui semble même vous échapper, j'aime beaucoup...

Qu'est-ce qui fait votre singularité ? La vôtre ? La mienne ?

De cette énigme liée à notre existence, y aurait-il une vérité et quelle serait cette vérité ?

Une vérité qui ment, mensonge qui dit une part de vérité, ou réalité des faits ?

Revenant sur la scène et s'adressant à tous :

Percevant que quelque chose, se jouait en moi et que cela me paralysait, j'avais décidé d'aller à la recherche de ses mines cachées, de ses détonateurs invisibles...

Un ami, alors que je lui disais que j'aimerais commencer une psychanalyse, me donna le contact d'une psychanalyste.

C'est comme ça que commença mon analyse.

Tout au long de ces années, sans chercher à entrer dans la théorie, le travail analytique m'a accompagnée, tel un partenaire, sur une route solitaire, singulière, celle du langage.

L'A :

Oui, de cette place là, (*elle place son siège, puis celui de l'analysante, puis revient à son siège*), je suis une partenaire, une partenaire du langage.

PROLOGUE - *Le mot prologue s'inscrit sur la batyline*

MHB

Venez.

Analysante : *Entre dans le carré*

Je suis en train de faire un travail, celui de récupérer mes notes dans mes cahiers. Il y a des notes depuis le début de mon analyse.

MHB

Et quelle est l'étrangère que vous découvrez ?

Analysante

C'est fou, je suis complètement hystérique ! Mais il y a une déception, il y a un tel verbiage, une telle profusion de plaintes, de blabla...

Je cherche les moments où vous avez dit des choses, où vous m'avez arrêtée, mais il y en a si peu...

MHB

Tout le monde fait ça, tout le monde a besoin d'en passer par le récit. Et si l'on disait que ce n'est pas le récit que l'on écoute, mais autre chose, les gens s'en iraient.

C'est un beau travail que vous faites là, personne d'autre que vous ne peut le faire...

Analysante

Je les classe sans tenir compte de la chronologie, c'est important qu'il n'y ait pas de chronologie... je les classe, plutôt par thème... Je voudrais en faire quelque chose...

MHB

C'est une bonne idée !

Analysante

Dans ce temps variable que peut avoir une séance, je m'efforce de retracer les scansion, les arrêts, bien que... la plupart du temps je n'ai pas compris pourquoi l'arrêt.

MHB

Lacan a inventé la formule : *je n'en veux rien savoir.*

MHB lit l'introduction du séminaire « Encore » de J.Lacan

MHB : *lisant*

...je me suis aperçu que ce qui constituait mon cheminement était de l'ordre du je n'en veux rien savoir.

C'est sans doute ce qui, avec le temps, fait qu'encore je suis là, et que vous aussi, vous êtes là. Je m'en étonne toujours... encore.

Ce qui, depuis quelque temps, me favorise, c'est qu'il y a aussi chez vous, dans la grande masse de ceux qui sont là, un je n'en veux rien savoir. Seulement, tout est là, est-ce bien le même ? ...

MHB : *Refermant le livre*

Votre *je n'en veux rien savoir*, pourra peut-être m'enseigner quelque chose.

On s'arrête là.

Payement et sortie de l'analysante

Chanson :

1 – Dans un petit cabinet – (Les chansons seront avec des projections vidéos.)

Dans un petit cabinet
J'déballe tous mes carnets
Mon dossier top secret
D'une grande intimité
Les r'proches que je me fais
Mes galères avouées
Idées fixes, p'tit vélo
Vraiment ça ne colle pas trop
J'ai pas de peau

J'me sens vraiment dépendante
Et ça me fout une de ces rages...

On s'arrête là ...
Ah bon ? Pourquoi ?
C'est le travail qui veut ça
Faire confiance en l'inconscient...

Y'a l'angoisse y'a la peur
Petit objet d'mon labeur
Mais dans ce grand procès
Je brouille les énoncés
J'ai beau me voir comme un ange
C'est quand même très étrange
L'avocat, l'accusé
Le juge et le plaignant,
Sont tous...
Aussi chancelants

J'veux pas qu'on entre dans mes rêves

On s'arrête là ...
Ah bon ? Pourquoi ?
Allez passez de bonnes vacances, on se revoit
le 3
Faire confiance en l'inconscient

Mais vl'a qu'je lâche la roue libre
Et qu'c'est par là qu'ça vibre
Un p'tit bout qui échappe
Un lapsus anodin
Un rêve qui revient soudain
Un petit mot de travers,
C'est p'êtré tout à l'envers
Une formule qui nous amuse
C'est ça la ruse

On s'arrête là
Ah bon ? Pourquoi ?
C'est cruel, mais c'est comme ça
Vous pouvez y voir un peu de ça ...
Faire confiance à l'inconscient...

Dans un petit cabinet
Une virgule dans ce verbiage...
Me montre d'autres rivages
Termine l'anesthésie
De mes paroles infinies
Un p'tit bout de vérité
D'mon polar inachevé

Ça commence là...

Acte 1 : la DECOUVERTE

Scène 1 : un signifiant : cucul

L'A :
Venez.

Analysante : *assise dans le carré*

Lorsque j'étais enfant, je voulais ressembler à une vraie petite fille. Je voulais avoir des hauts talons, les oreilles percées, des cheveux longs. Mais ma mère irrévocablement me faisait couper les cheveux. Je me souviens que je pleurais chaque fois qu'elle emmenait chez le coiffeur. Je crois qu'au fond j'ai toujours rêvé être une petite fille très cucul alors que cela faisait horreur à ma mère.

L'A- S'adressant au public

Là, j'aurais du dire : « *On s'arrête là* ». Mais je ne l'ai pas fait, je l'ai laissé parler...

Analysante :

De mon père, qui seul contre tous, porte le monde sur ses épaules et du fait que longtemps je me suis identifiée à lui. Parlé d'un souvenir de ma mère perchée sur son escabeau, qui me disait qu'il ne fallait jamais dire « ça », aux hommes. Parlé aussi d'un ami qui m'avait dit que cette chose là était terriblement narcissique, que ce qui me dérangeait là dedans ce n'est pas qu'il critiqua cette chose là, mais qu'il ne se rende pas compte que précisément là dedans, quelque chose le dérangeait, quelque chose d'intime sans doute, quelque chose qui le regardait et qu'il n'en sache rien...

L'A

Là je dis : « *On s'arrête là* ».

L'A et analysante se lèvent

L'A

Vous avez voulu être une petite fille très cucul ? Ça n'a pas marché...Dommage...

Silence.

L'A

Il y a une équivoque à ce mot cucul. J'aurais dû vous arrêter là dessus. J'ai raté mon coup ! Allez !

Payement

Analysante : *en sortant*

Je vous ai entendue, vous savez.

L'A

Oui oui... allez passez de bonnes vacances, je rentre le 3.

Analysante : *sort du carré.*

Une petite fille très culcul qui veut toujours être vu ... ?

Un petit trou du cul, qui ne veut jamais se montrer... ?

Analysante ouvre son ordinateur et lit un mail qu'elle envoie à sa mère

Ma chère petite maman,

Comment vas-tu ? Voilà trois semaines que tu ne m'as pas donné de tes nouvelles ? ... Je travaille actuellement sur mon prochain spectacle. Il y est question de désir, de ce que c'est qu'être une femme, de quel genre de personne nous sommes ? Je tente de m'en approcher.

Si tu as une idée à propos de cela ? Ecris-m'en quelque chose, ma petite maman.

Quel genre de femme es tu par exemple... la mère, je la connais, un peu... mais la femme ? Dans l'attente de tes nouvelles, je t'embrasse.

Ta fille.

L'A : *au téléphone*

Oui un RV pour le 15 ?

C'est bien une psychanalyse que vous cherchez ?

Alors entendu pour le 15, 11H vous avez l'adresse ?

Bon... alors, je vous attends.

Scène 2 - Séparation

L'A

Venez

Analysante – *entre dans le carré*

Je vais quitter mon mari.

L'A

Nous savions que vous l'aimiez, et qu'il vous aimait, ce que vous ne saviez pas et moi non plus d'ailleurs c'est que vous ne pourriez pas vivre avec cet homme...

Analysante

Il ne veut pas que je le quitte

L'A

L'amour est injuste. Ce n'est pas parce qu'on aime l'autre que l'autre veut la même chose.

Analysante

J'ai un enfant avec lui

L'A

C'est un magnifique cadeau...

Analysante

Il me reproche de briser le rêve de fonder une famille, le rêve que nous avons ensemble.

L'A

Au bout de tant d'années d'analyse, vous ne pouvez pas reconnaître que vous n'êtes pas famille, style bobonne à la maison ? La famille, ça n'a pas l'air d'être votre truc.

Analysante : *étonnée.*

Pourtant ma famille était une famille heureuse, tout le monde voulait nous ressembler.

L'A

C'est le phantasme qu'ils s'en faisaient. Vous pouvez aussi vous rendre compte que pour vous, le couple ce n'est pas une chose facile, c'est même très compliqué... Et rien n'est moins évident pour vous que de reconstituer un couple. Vous ne semblez pas aimer la famille...

Analysante

Le constat est-il que je ne suis pas capable d'être la femme d'un homme... J'étouffe quand je me sens enfermée !

L'A

C'est quelque chose à partir de quoi vous pouvez vous positionner, vous poser des questions. Qu'est ce que vous attendez d'un homme ?

Analysante

Je veux aimer un homme...

L'A

On s'arrête là.

Payement et sortie de l'analysante

L'A

Venez

Analysante : entre dans le carré

J'ai fait un rêve. Je suis dans le métro, je cherche l'être aimé, il a soudainement disparu. Les portes se referment. Je regarde les gens qui me voient, mais indifférents, ils se taisent. Soudainement, je me rends compte qu'on m'a volé mon sac. J'avais toute ma vie dans ce sac. Je regarde les gens, je suis démunie, désemparée. Je me réveille.

L'A

Qu'est ce que vous en dites ?

Analysante

Cela m'a rappelé une scène. Je devais avoir 12 ans peut-être moins. Je suis avec mon père dans le métro et il se moque un peu de moi parce que je regarde avec insistance un couple s'embrasser à travers le reflet de la vitre du métro, et je ne sais pas si mon père se moque de moi parce que je ne regarde pas directement ce couple s'embrasser puisque je le regarde à travers son reflet, ou bien parce que je regarde ce couple s'embrasser alors qu'il y a des choses beaucoup plus intéressantes à faire dans la vie.

L'A

Ça ce n'est pas sûr...

On s'arrête là

Payement et sortie de l'analysante

Analysante : déambulation

Je rêve que je suis dans le métro, je cherche un homme, c'est l'être aimé. Il a soudainement disparu. Il était là et je l'ai perdu. Je crie, je cours, je le cherche. Les portes se referment. Je regarde les gens qui me voient et qui se taisent, ils sont indifférents ! Soudainement, je me rends compte qu'on m'a volé mon sac. J'avais toute ma vie dans ce sac. Je regarde les gens, je suis démunie, désemparée. Je me réveille.

Répétition du texte. Mouvements, musique et Sons

Analysante au public

Je rêve que je suis dans le métro, je cherche un homme, c'est l'être aimé. Il a soudainement disparu. Il était là et je l'ai perdu. Je crie, je cours, je le cherche. Les portes se referment. Je regarde les gens qui me voient et qui se taisent, ils sont indifférents. Soudainement, je me rends compte qu'on m'a volé mon sac. J'avais toute ma vie dans ce sac. Je regarde les gens, je suis démunie, désemparée. Je me réveille.

Pendant la déambulation il y a une projection vidéo des extraits de texte de Freud concernant le rêve en forme de dessin.

... Chaque élément du contenu du rêve est surdéterminé par le matériau des pensées du rêve, il ne découle pas d'un élément particulier des pensées du rêve, mais de toute une série de pensées de ce type, qui n'ont nullement à être proches les unes des autres dans les pensées du rêve, mais peuvent relever des domaines les plus différents du tissu de pensées...

...Leur mode de fabrication est très divers, je peux composer une personne en lui conférant les traits d' Untel ou d'Untel, ou en lui donnant la forme d'untel et en pensant dans le rêve le nom de l'autre...

...Que le travail du rêve utilise avec aussi peu de scrupules l'ambiguïté des mots paraît certes singulier, mais se révèle, quand on a plus d'expérience, comme un épisode tout à fait ordinaire...

Scène 3 : Les équations

1- Être un objet.

L'A

Venez

Analysante : *Entre dans le carré*

Être un objet de désir me fait flipper

L'A

C'est très vrai.

Analysante

En plus quand je deviens un objet de désir, je deviens bête, je n'ai plus d'idées, je suis vide, je ne sais qu'injurier.

L'A

Oui vous devenez un objet. Un objet qui se tait.

Silence

Analysante

Comment on fait si chacun ne fait que ce qui concerne son propre désir ?

Si l'on ne vit qu'en suivant ses désirs, c'est la solitude assurée !

L'A

Quand vous aimez un homme, il entre dans cette catégorie, il devient un objet de désir.

Analysante

Mais alors, comment ça s'articule, l'autre quand il est cet objet de désir ?

L'A

On négocie, je fais ça, tu fais ça.

Analysante

Oui c'est souvent comme ça que je fais, je négocie...

L'A

Mais ça ne marche pas...

Analysante

Non

L'A

On s'arrête là.

Payement et sortie de l'analysante

1- Être un objet.

L'A

Venez

Analysante *Entre dans le carré*

Je n'ai toujours pas compris ce que c'était un objet !

L'A

Comment ça, vous savez très bien ce que c'est qu'un objet !

Analysante

Non...

L'A : *se tournant vers l'analysante*

Écoutez, je vais vous raconter quelque chose qui m'est arrivé et qui a été déterminant. J'étais à la piscine avec mes 4 petits enfants. C'était l'heure du goûter, le dernier a voulu un gâteau, il ne restait qu'un gâteau dans le paquet, donc je le lui tends, mais à ce moment-là, les 3 autres sont arrivés en disant qu'ils voulaient aussi un gâteau et comme il ne restait qu'un seul gâteau, j'ai partagé le gâteau en 4. Mais alors ils n'en veulent plus, ils disent qu'ils ne veulent pas d'un bout de gâteau, qu'ils veulent le gâteau en entier ou rien du tout.

Je dis et bien tant pis et je mange le gâteau !

Un objet ce n'est pas figé ça bouge, ça se transforme, mais ça reste ce qu'on veut pour soi. On s'arrête là...

Chanson

(Cette chanson ne sera pas dans le spectacle pour la diffusion en Avignon)

2 - Un objet ?

Un objet qu'est ce que c'est ?

Pas pour toi,

Juste pour moi

Que j'veux te prendre

Que j'partage pas

C'est ce p'tit truc que j'garde pour moi !

Un objet qu'est ce que c'est ?

Se balade

Est ça puis ça

Est là et puis là

Me donne envie de faire un pas

C'est ce p'tit truc que j'garde pour moi !

Un objet qu'est ce que c'est ?

Ça ne se voit pas

Ça ne s'entend pas

Ça s'perçoit pas

Pas-pas, pourquoi ?

C'est ce p'tit truc que j'garde pour moi !

Un objet c'est les chaussures de ma maman que je mettrai quand elle sera morte et qui feront de moi une dame !

Un objet c'est la guitare de mon papa que je lui vole dans son placard, y'a pas de raison, je veux être une star !

Un objet, c'est le grenier du grand château, parce que c'est là qu'il y a le trésor et que je cherche l'objet perdu !

2 – Place

L'A

Venez

Analysante

Je n'arrive pas à trouver ma place. Il y a ce sentiment de ne jamais être à sa place.

L'A

La question est : vous avez une place, ou plusieurs places ?

Analysante

Plusieurs.

L'A

On s'arrête là

Payement et sortie de l'analysante

Analysante : *déambulation et gestuelle*

Mère, femme, fille, sœur, amie, épouse, amante, maitresse

Mère, femme, fille, sœur, amie, épouse, amante, maitresse

L'A

Venez

Analysante – *Entre dans le carré*

En fait, je crois que je refuse qu'on me mette à une place.

Quelle que soit cette place, Je ne veux pas qu'on me mette à une place.

Ni celle-là ni une autre...

L'A

C'est compliqué... alors il va falloir que vous vous y mettiez toute seule.

Ça me semble logique. Si vous ne supportez pas qu'on vous y mette, à une place, il faut que vous vous y mettiez, que vous la trouviez vous même. On s'arrête là...

Analysante : *au moment de partir*

Je voulais vous dire en ce moment c'est un petit peu difficile...

Alors, soit je viens deux fois moins souvent, soit on baisse le prix de la séance, en fait c'est ce que j'aimerais.

L'A

Entendu faisons comme ça ...

Payement et sortie de l'analysante

L'A
Venez

Analysante : *Entre dans le carré*
Dans mon travail...

L'A
Oui...

Analysante
J'essaye toujours un peu de... semer la merde...

L'A
Vous vous mêlez de ce qui ne vous regarde pas, par identification sûrement.

Analysante
Oui, je m'identifie avec tout le monde. D'ailleurs je pense souvent au fait de remplacer telle ou telle comédienne, qui serait malade ou... morte peut-être...

L'A
Votre place est unique

Analysante : *S'adressant au public*
Elle a dit unique, et puis elle a dit autre chose...
Unique et ... merveilleuse ?
Non merveilleuse elle n'a sûrement pas dit cela. Je me souviens de son sourire.

L'A
Votre place est unique et elle n'appartient qu'à vous. On s'arrête là

Payement et sortie de l'analysante

L'A
Venez

Analysante - *Entre dans le carré*
Quand je me sens obligée de faire quelque chose, il n'y a plus de désir...
C'est quoi mon désir ? Le désir c'est vertigineux.
Dans la pièce De Garcia Lorca, Noce de Sang, il y a cette femme que je joue, elle veut toujours quelque chose de lui qu'il ne peut pas lui donner.
C'est le désir sous la forme de revendication, tu ne me donnes pas ce que je voudrais !

L'A
C'est une énorme déception.

Analysante
Oui...
J'ai fait un rêve, je suis sur le divan en séance et je vous dis : « Marie Curie était heureuse quand elle travaillait. ».

Vous n'êtes pas d'accord, vous me dites quelque chose que je n'entends pas, que je ne comprends pas. Je vous demande de me redire ce que vous avez dit, vous ne le faites pas, comme si cela n'avait plus d'importance. Voilà.

L'A

Qu'est ce que vous en dites ?

Analysante

J'en sais rien...

L'A

Là où je ne vous rejoins pas, c'est quand vous faites une seule chose du désir et du plaisir.

Ce qui conduit notre désir ne nous apporte pas forcément du plaisir.

Le désir et le plaisir ce n'est pas forcément lié ça ne marche pas ensemble.

Ce qu'on doit faire, c'est plus du désir...

On s'arrête là

Payement et sortie de l'analysante

L'A

Venez

Analysante : Entre dans le carré

Une chose en moi s'est transformée : mon intarissable demande et la peur d'être quittée.

Elle est partie ... Je n'ai plus peur de la séparation.

L'A

Ce n'est pas plus mal, plus il y a de demandes moins il y a de désir, c'est mathématique...

On s'arrête là.

Payement et sortie de l'analysante

L'A : au moment du règlement en souriant

Je fais beaucoup de théorie avec vous aujourd'hui...

Analysante sort du carré, prend son manteau, puis s'adresse au public.

Analysante : au public

Plus il y a de demandes moins il y a de désir...

C'est mathématique... Y'a un moins, y'a un plus...

La demande c'est +++++, ça ne s'arrête jamais, il y a toujours de la demande, beaucoup de demandes... jamais de fin à la demande...

La demande n'a pas de conditions...

La demande d'amour !

Le désir quand il est là...

C'est une chose qui...

T'as compris ?

Le désir, je l'attrape par un bout, il s'échappe par un autre...

Le désir, il se trouve par soustraction...

C'est du - !

Il y a une condition au désir

Chanson
3 - le furet

Nos Désirs si soudains
Sont soumis c'est certain
A notre petite équation
La résoudre voilà la question

Cachée au sein de mon saint
Par mes très grands soin
Tyrannique objet de désir
T'enfuirais tu quand je m'approche ?

Me regardant sans qu'je te voie
Je passe à côté de ta voix
Tu me tracasses, tu me pourchasses
Je t'ai, je te veux, tu me chasses

Quand il met son parfum
Quand sa jupe flotte un brin
Quand il m'achète des fleurs
Quand elle dit c'est toi mon cœur

Quand elle monte sur sa moto
Quand il me parle de bateau
Quand elle m'attend au bout du train
Et qu'elle est peut-être elle-même un mec

Quand il me dit c'que t'es belle
Et puis qu'y m'roule une pelle
C'est mon petit scénario
Il est passé par ici il repassera par là... (par l'eau)

Il court il court le furet - Il est passé par ici
Il repassera par là - Le furet du bois joli
Le furet du bois mesdames

Ma très chère fille

Pas grand-chose de nouveau ici, Tout va très bien...

Tu parles de féminité...

On nait sexué, mâle ou femelle avec des caractéristiques liées à ce sexe, mais le genre de personne que l'on est, c'est une autre histoire.

Au fond qu'est ce qui définit si je suis un homme ou une femme ? Mon sexe ? pas sur.

Moi, petite fille, je rêvais d'être un garçon. Mon frère avait tous les droits et moi aucun. Résultat, je détestais les bandes dessinées avec des petites filles cucul et j'adorais Tintin, je voulais à tout prix lui ressembler.

Enfant, il m'est même arrivé de me faire passer pour un garçon.

Avec mon prénom Danielle c'était simple...

Je me suis fait couper les cheveux en cachette de ma mère et je les ai toujours gardés comme ça : courts. Et plus tard, j'ai été parmi les premières femmes à travailler en pantalon.

Je voulais la même liberté que les garçons et je l'ai eue.

En fait j'étais genre « masculin » dans un corps féminin...

Je t'embrasse, ma fille. À bientôt.

Scène 3 : le mystère

L'A

Venez

Analysante – *Entre dans le carré*

Jeune, j'avais des difficultés à ressentir quelque chose dans... à l'intérieur de moi... Dans... mon... vagin. C'est comme si il n'était pas investi... comme s'il était anéanti du rapport sexuel, comme si une partie de moi était morte. Je veux être pénétrée, mais quand l'homme est dans moi, c'est le vide, il ne se passe rien.... Je demande, je veux quelque chose et quand c'est là, c'est l'angoisse parce que je ne ressens rien.

L'A

Quelque part, dans l'acte, il n'y a pas de mot, c'est mystérieux.

Vous ressentez le vide qui vous angoisse

Analysante

Dans la relation sexuelle, il y a l'abandon et ça je n'aime pas ça !

L'A

On arrête là

Payement et sortie de l'analysante

Analysante - *déambulation*

Qu'est ce que c'est que ce vide ?

Comment ça il n'y a pas de mots dans l'acte c'est mystérieux ?...

Qu'est-ce qui est mystérieux ? Je ne comprends pas...

Pourquoi pas de mots ? Où ça quelque part ?

Je ne ressens rien, ce n'est pas mystérieux ça !

Et c'est quoi, cet abandon ? Comment aimer ?!

L'A

Venez

Analysante – *Entre dans le carré*

Je n'ai pas confiance dans les hommes. J'ai toujours eu peur des hommes. Peur qu'on me baise la gueule.

L'A - *sourit.*

On s'arrête là. Qu'on me baise la gueule

Payement et sortie de l'analysante

Analysante : *déambulation*

Sur ça ? Se faire baiser la gueule !

Un baiser : Un bec, un betch , un bécot. Permettez que je vous baise les mains.

Baiserais-je papa ? Baiser ! In English : Let us have sex. Faisons l'amour.

Baiser : se faire rouler, se faire attraper, se faire avoir

Je te baise la gueule, tu me baises la gueule !

Je te baise la gueule, tu me baises la gueule !

L'A
Venez

Analysante : *Entre dans le carré*

On me retire ce qu'on m'a donné. On donne, mais derrière ce qu'on donne il y a ce qui peut être repris. Je n'aime pas qu'on me retire ce qu'on m'a donné !

L'A
On vous a donné quelque chose ? On s'arrête là...

Payement et sortie de l'analysante

Analysante : *En déambulation*

Qu'est ce que c'est ce truc que je crois qu'on m'a donné et qu'on me retire ?

Mystère...?

Je lui dis : Je demande et cette demande me décale.

Elle dit : C'est tout à fait ça, on s'arrête là !

ça m'énerve ! Comme si je ne le savais pas !

Alors quoi, il s'agit de ne rien demander ? Il faut rien demander...

Mais comment vivre alors ? Comment vivre ?

L'A
Venez

Analysante : *Entre dans le carré*
J'ai une non-aptitude au bonheur !

L'A
Vous avez élaboré des stratégies pour échapper au manque...
Et vous êtes toujours du côté du manque... ce que vous n'avez pas...

Analysante

Il y a une tristesse qui ne me quitte pas.

Toutes ces années à pleurer, à dire et à pleurer.

Mais pleurer sur quoi au fond ?

L'A
Elle est bidon votre douleur, cet abandon, cette souffrance, elle ne s'accroche à rien.
Quand vous avez vraiment souffert du manque, vous n'avez pas été comme ça...

Analysante

Ce qui m'habite pourtant c'est cette tristesse...

L'A
Vous dite m'habite, moi j'entends ma bite ! On s'arrête là.

Texte de Freud et mouvements de l'analysante dans le « pétrin » avec le tabouret de la salle d'attente.

Extrait du texte de Freud : conférence sur la féminité

... « Nous avons appelé « libido » la force pulsionnelle de la vie sexuelle. À cette libido nous ne pouvons pas attribuer un sexe...

... « Chez la petite fille le complexe de castration prépare le complexe d'Œdipe au lieu de le détruire. L'influence de l'envie du pénis chasse la petite fille de la liaison avec la mère et débouche comme dans un port dans la situation oedipienne.

Avec la disparition de l'angoisse de castration tombe le motif principal qui avait poussé le garçon à dépasser le complexe d'Œdipe. La fille y reste elle pour une durée indéterminée. Elle ne le démonte que tardivement et lorsqu'elle le fait c'est de manière incomplète »...

... « Les féministes n'aiment pas que l'on se réfère aux effets de cet élément produit sur le caractère féminin »...

Scène 4 : La jouissance

L'A

Venez

Analysante – *Entre dans le carré – tente une réflexion sur le tabouret*

Je n'arrive pas à jouer le diable dans cette adaptation de Faust... *(Elle souffle)* ...

Le metteur en scène veut un diable gagnant sur tous les points.

L'A

Il veut un personnage entier qui n'est pas divisé, qui n'a aucun doute.

Analysante

Oui ! C'est ça... C'est ce que dit le metteur en scène : « sans aucun doute, une certitude totale ! »

L'A

Pour vous c'est un personnage à contre-emploi... Ce diable capitaliste, qui veut de la jouissance. En fait c'est 3615 Domina qu'il veut...

Analysante

Oui pour lui, il y aurait du désir partout. Entre femmes, entre hommes... Partout...

L'A

Non plutôt de la jouissance, parce que c'est...

Analysante : *s'adressant au public*

Pourquoi ce geste ?

Longtemps je n'ai pas compris pourquoi ce geste, il est resté... Une énigme.

Personnage entier, qui n'est pas divisé, sans aucun doute ...

Jouissance, capitalisme, désir...

Analysante : *s'adressant au public.*

Quelquefois moi aussi j'ai envie d'un petit bout de jouissance...

J'ai envie d'un truc...

Un p'tit objet de jouissance...

Un objet qui va me regonfler...

Qui me ferait croire que...

Que je ne suis pas trop divisée...

Que je suis super puissante !

Chanson

4 - Petit tas de jouissance

Moi je swing avec mon téléphone
Mon écran plat dernier iphone
L'ipad et moi on swing comme ça
Je suis toujours amoureux de ça

C'est le petit tas qui fait sa ruée
Plus question qu'il parte en fumée
Il a acquis son importance
Je cours après lui avec insistance

Grand-mani-tout je suis à toi
Tu es devenu le grand roi
Ma danse à moi j'l'achète toute faite
J'veux plus penser, j'suis connecté
Je me regarde regardée

Pourtant je sens l'angoisse qui s'éveille
Ces machins-là ne sont pas éternels
Et si moi aussi pour toute séquelle
Je finissais dans une poubelle !

Ma très chère fille

Je me suis rappelé d'un autre souvenir, il concerne la pêche.

La pêche de mon temps était réservée aux garçons, mais en vacances quand on allait chez mon père mon frère était incapable de se réveiller, alors c'est moi qui partais avec mon père.

Je me souviens qu'avant d'embarquer on buvait un café noir au bistrot, ça me donnait mal au cœur, mais ça me plaisait tellement, je faisais comme les garçons.

La pêche j'adorais ça !

Je t'embrasse ma chère fille. Je rentre très bientôt, seras tu à Paris ?

Que fais-tu en ce moment ?

Acte II - Comprendre

Scène 1 - Phantasme

L'A

Venez

Analysante – *Entre dans le carré*

Je suis enfermée dans ma jalousie, je deviens une victime !

Ce qui est ridicule, c'est que c'est comme si je voulais être avec lui pour ne pas qu'il la voie. Je suis comme rongée de l'intérieur. Je m'invente des scénarios...

L'A

Lesquels ?

Analysante

Je m'invente les relations et les rapports qu'il a avec des femmes, ou plutôt une femme, ce sentiment de jalousie... Il participe à un phantasme...

L'A

C'est tout à fait un phantasme. On s'arrête là

Payement et sortie de l'analysante

L'A

Venez

Analysante : *Entre dans le carré*

Il m'a envoyé un texto dans lequel il évoque une femme qu'il a vue au café et qu'il trouve très séduisante. Il lui parle, elle lui répond, ils batifolent... En fait il invente cette histoire, mais moi, je ne vois pas ça, je vois une rivale et je ressens de la jalousie. Il m'a dit : « mais c'est toi cette femme ! Je me suis amusé... »

L'A

Il vous a mise en rivalité avec vous même. La seule autre femme c'est vous même. L'autre c'est vous. Ça fait interprétation ! On s'arrête là.

Analysante : *se lève, s'adresse au public, mais parle pour elle même.*

Ça fait interprétation ?

Ah bon...

L'autre quand il est pris dans le phantasme... l'autre c'est moi...

L'autre qui est à l'extérieur, que je vois comme une rivale, en fait c'est moi...

La rivale l'autre c'est moi..

La rivale de moi même, mon ennemie...

L'autre il est dedans et moi je le vois dehors et je m'invente des histoires...

Il n'existe pas cet autre. Elle n'existe pas cette autre.

Le seule autre qui existe, c'est moi...

J'ai compris !

Analysante- *Se rassoie*

Cet autre que je m'invente il n'existe pas ! Je l'ai éprouvé dans mon corps ! Dans ma chair !

L'A

C'est une expérience...

Analysante

Cette tendance à toujours mettre l'autre à la place du coupable. Il m'a dit ça, il a fait ça, il va encore faire ça, il s'en fout de moi...

L'A

Il n'existe pas cet autre-là... On s'arrête là.

Payement et sortie de l'analysante

Scène 2 – Mots, une très grande peur

L'A

Venez

Analysante

Le Metteur en scène me dit : « je veux que tu mettes du sens derrière les mots , on dirait que pour toi, la parole n'a pas de sens, tu pourrais dire n'importe quel autre mot ce serait pareil, » Moi je lui dis : « le langage pour moi, c'est sacré. »

L'A

Le langage est sacré ? On s'arrête là.

Payement et sortie de l'analysante

Analysante : *En déambulation*

Pourquoi ? Qu'est ce que c'est que ce langage sacré ?

Pourquoi elle me coupe là ? Pourquoi je crois que le langage est sacré ?

Sa-cré ? ça crée quoi ? Sacré-ment ? Sacrement menteur oui !

L'A

Venez

Analysante – *Entre dans le carré*

Depuis mon enfance je confonds les mots... C'est ma dyslexie qui veut ça. Cette dyslexie que je traîne depuis mon enfance...

L'A

Ce n'est pas votre faute, c'est le discours qui veut ça... Mais ce n'est pas ça...

Un temps

Analysante :

J'ai rêvé que mon enfant est dans une machine à laver – Une machine avec des chaussures à l'intérieur, que ça fait clac clac le bruit des chaussures.

L'A

Qu'est ce que vous en dites ?

Analysante :

Je ne sais pas ...

L'A

Dans la machine, il y a l'idée du moulinet, faire l'enfant à sa manière, le mouler, le dresser, le faire marcher au pas...

Analysante

Pourtant, je déteste l'idée du dressage

L'A

On s'arrête là

Payement et sortie de l'analysante

L'A

Venez

Analysante - Entre dans le carré

Au sujet de cette peur, cette peur quand j'étais enfant, c'est la première chose dont j'ai parlé ici. C'est pour ça que je suis venue, à cause de cette peur, depuis des années vous ne m'en avez jamais parlé, comme s'il n'y avait rien à en dire...

L'A

Quelle est cette peur ?

Analysante

J'ai l'impression que quelqu'un me poursuit, qu'il me veut du mal...

L'A

Cette peur, elle est reliée à votre entrée dans le langage.

Relié au moment où il faut dire : oui... non... ça c'est juste...ça c'est faux...

Cette entrée-là a été un problème pour vous, une peur. C'est mon interprétation.

Analysante

J'ai refusé d'entrer dans le langage !

L'A

C'est le mot juste, refus.

Vous y êtes entrée cependant ...

Analysante

J'ai refusé le savoir... J'ai refusé d'apprendre. D'ailleurs, la preuve, je suis incapable de comprendre quoi que ce soit d'abstrait.

L'A

Ce n'est pas négatif pour moi... vous l'avez payé cher, mais ce n'est pas négatif...
On s'arrête là.

Payement et sortie de l'analysante

Scène 3 : le voile opaque

L'A

Venez

Analysante – *Entre dans le carré*

J'étais avec lui et il m'est arrivé une sensation étrange. Je me suis dit que jamais je ne l'avais vraiment vu, qu'il y avait bien eu notre rencontre, les mots échangés, les paroles dites, mais qu'au fond je n'avais vu qu'un être qui s'était agité devant moi, qui parlait, qui essayait de me dire des choses mais que je ne parvenais pas à entendre.
J'ai eu cette sensation comme s'il y avait un voile opaque entre nous, qui nous séparait.

L'A

Un voile opaque ? On s'arrête là

Analysante : *s'adresse au public*

Elle prend l'argent que je lui tends et elle baisse les yeux.

Analysante – *se rassoie*

La dernière fois en sortant de la séance je me suis sentie... perdue.
Je regardais les gens, en me disant, mais où vont ces gens ? Tous ces gens qui au fond ne sont mus par rien où vont-ils ?...

L'A : *d'une manière évasive, sans trop s'y appuyer*

Où vont-ils ces gens, lorsqu'il n'y a plus de sens ?

Analysante

Oui, lorsqu'il n'y a plus de sens.

L'A

On s'arrête là.

Payement et sortie de l'analysante

L'A

Venez

Analysante – *Entre dans le carré*

Depuis quelque temps un voile s'est installé sur ma voix.
Je ne comprends pas ce qui m'arrive, j'ai la voix voilée depuis que j'ai commencé à travailler sur ce spectacle.

L'A

Au moment où vous vous dévoilez, un voile s'installe...
On s'arrête là. À lundi ? Passez un bon week end.

Analysante : *avant de sortir*

Je vais déposer un petit bout de moi sur le plateau.

MHB

C'est très vrai.

Scène 4 – Le masque

Analysante derrière la batyline et entre les rideaux rouge se déshabille. Elle enfle une très belle robe à paillette. Vidéo et musique. Elle apparaît avec cette robe.

Analysante : *avance vers le public et s'adresse à eux*

À 18 ans je suis devenue danseuse professionnelle dans un grand music-hall.
Je danse. Je montre mes seins, je montre mes jambes.
Je suis une femme qui montre son corps.
Ma nudité est un masque ce n'est pas un dévoilement.
Plus je montre plus je me cache...
Appelez-moi ce que vous voudrez
Une vamp, une pin-up, une midinette, une aguicheuse...
Je porte un masque.
Appelez-moi ce que vous voudrez...
Une femme fatale, une araignée, une chienne, une chatte, une cochonne, une truie, une lionne,
Je porte un masque.
Appelez-moi ce que vous voudrez...
Une godiche, une gourdasse, une greluce, une pétasse, une pouffiasse, une conne, une sainte ni touche, ni touche surtout pas...
Vous vous méfiez des masques ? Sous ce masque que trouvez-vous ?
Une mante religieuse, une meneuse d'hommes, une menteuse, une conne, une salope, une pute !
Je porte un masque.
Sous ce masque vous trouverez peut-être
Une mère aimante, une vierge, une sainte...
Vous cherchez la femme ?
Vous ne trouverez que son masque...

Analysante sort

L'A entre et à une discussion joyeuse avec quelqu'un au téléphone.

Scène 4 : Le réel

Entrée de A. Elle répond au téléphone, elle rit, elle s'amuse, elle raccroche.

L'A

Venez

Analysante : *dans le carré*

À la mort de celui que j'aimais, mon compagnon, il y a eu cette perte, cette disparition irrévocable, la mort est insupportable. J'avais l'impression de vivre dans une maison qui n'existait plus, d'habiter des saisons qui avaient disparus.
Je voyais le monde devant moi, mais je n'y habitais plus, je logeais ailleurs.

Et dans cet ailleurs, je ne savais pas si je rêvais, ou si j'étais trop éveillée.
Combien faut-il de force et de courage pour traverser l'épreuve de la perte.

L'A

Il y a des traits qui restent invariants à cette... perte... Elle est immense.
Sans doute ce que Lacan appelle le réel.

Analysante

Ses dernières paroles furent : Sois prudente.

Il m'a embrassé la main et il m'a dit : « sois prudente ».

Pourtant, il me semble que la prudence, la modération, tout cela m'échappe !

L'A

On s'arrête là.

Chanson

5 - Le rêve ou le réel ?

Je rêve sans savoir de quoi
Peut-être que c'était de toi
La nuit sur une autre scène
Des images s'enchainent

Quel est ce mystérieux
Qui ne s'adresse qu'aux Dieux ?
Je n'entends plus leurs voix
Que de mon labyrinthe

S'y loge suspendues
Des figures déjà vues
Animaux étonnants
Personnages troublants

Parfois je m'éveille en sueur
Et fuyant cette terreur
Je retourne au mirage
C'est peut-être plus sage

Ainsi restant endormie
Je tisse la toile de ma vie
Qui dans son évanouissement
Toujours m'évite et me ment

Il y avait trois pierres
Elles ont perdu leur père
Elles se sont égarées
Elles se sont dispersées

Quelque chose que je sens
Quelque chose d'inconscient
Je cherche l'objet perdu
Mais il apparait trop nu

Scène 5 : Le nom du père

L'A

Venez

Analysante – *Dans le carré*

Chez nous, on est des aristocrates, on a tout perdu, mais en même temps on est toujours...

Elle fait un signe, monte la main vers le haut, comme pour dire : nous on est toujours au-dessus de tout.

L'A

Ah ça !... On s'arrête là.

Payement et sortie de l'analysante

L'A

Venez

Analysante : *Entre dans le carré*

En sortant de la séance, la dernière fois, je me suis sentie anéantie, comme si on avait touché à ma structure.... C'est votre ah ça !...

L'A

J'ai dit : « ah ça » pour signifier que vous ne m'en avez pas beaucoup parlé de cette position. Finalement, est-ce que c'est ce qui aurait échappé à l'analyse ?

Analysante :

Chez nous, la loi du père passe avant tout par la transmission du nom de famille. C'est ça la loi du père !

L'A

C'est très juste

Analysante

Et les filles ne transmettent pas le nom...enfin symboliquement, parce que maintenant tout ça change...

Et puis nos objets de famille, chez nous, ils se transmettent de père en fils, depuis 400 ans... La fin du moyen âge, le début de la renaissance..

1 coffre, 1 tenture, quelques tableaux, des livres...

L'A

C'est monstrueux !

Analysante

Nous avons une histoire, elle commence en l'an 1000, nous avons des titres, celui du prince, les titres aussi ne se transmettent pas par les femmes. Ma famille depuis dix générations est enterrée dans le caveau d'une cathédrale !

C'est un monde éteint. Nous avons tout perdu... Mais... on y est attaché !
Ses valeurs sont importantes pour nous, la politesse par exemple ... c'est très important, la politesse...

Un petit silence

Ce « vous les filles vous n'aurez rien ! » Ça ! ce qu'à dit mon père ça m'a rendu folle ! Que mon père qui déménage et qui distribue ses objets de famille, puisse me dire : « vous les filles vous n'avez rien... » Ça m'a rendue folle furieuse !

L'A – *elle sourit*

On s'arrête là...

Payement et sortie de l'analysante

L'A

Venez

Analysante – *Dans le carré veux s'asseoir mais parle avant.*

Qu'avez-vous pensé de mon texte ? Vous l'avez lu ?

L'A

Oui, mais je n'ai pas envie de dire pour l'instant, plus tard, je dirai...

Analysante : *en s'asseyant*

Ce non-avis...

L'A

Moi j'entends : ce non-avis, ce non à vie - Ce nom à vie

On s'arrête là

Payement et sortie de l'analysante

L'A

Venez

Analysante – *Entre dans le carré*

Je suis furieuse ! ça m'insupporte de demander, ça m'insupporte de ne pas avoir... sentir ce manque !

L'A

On en revient au nom, au titre, au prince, aux femmes qui n'ont rien.

À cette famille qui a possédé et puis qui a tout perdu. C'est violent, mais c'est normal.

C'est comme ça ... Vous avez toujours les mêmes stratégies pour échapper au manque...

On s'arrête là

Payement et sortie de l'analysante

Analysante : *En déambulation*

Echapper au manque, mais qu'est ce que ça veut dire ?

Si les filles n'ont rien ? Qu'est ce que c'est que ce rien qu'elles ont ?

ça doit bien être quelque chose ... Qu'est ce qu'elles ont de ne pas l'avoir ?

Scène 3 : Les machins

L'A

Venez

Analysante : *Entre dans le carré*

Je l'ai aidé pour la préparation de son exposition...

C'état formidable...

Mais nous avons eu un différend pourtant...

L'A

Lequel ?

Analysante

Une fois que le public avait vu son installation, il s'est complètement désintéressé de ce qu'il allait en faire. Il m'avait dit qu'il découperait son installation et qu'il la vendrait aux gens... mais bien sûr les gens n'allaient pas repartir avec un bout de son installation...

Bon moi j'ai pas l'habitude qu'on laisse tomber ses machins comme ça ! Alors...

L'A

Ah ça c'est magnifique ! Je dois vous arrêter là-dessus, allez tant pis. Il faut que je sois lacanienne quand même, c'est cruel, mais c'est juste.

Analysante

Pourquoi ?

L'A

Ces machins ...

Comment vous dites ? « Laisser tomber ses machins ! », c'est formidable !

ça fait interprétation, vous pouvez le mettre dans votre spectacle, ces machins que vous ne pouvez pas laisser tomber : le coffre, la cathédrale, les tableaux de votre famille... J'ai rien contre, mais c'est lourd quand même... ça pèse...

Allez on s'arrête là ! Je vous attends mardi ?

Analysante

Oui à mardi

Chanson

7 -Ces machins-là

Machin c'est un drôle de mot
Pour dire la cause de ses maux
Machin c'est un mot bizarre
C'est pas franchement du grand art

Machin je n'ai pas trouvé mieux
T'étais juste là sous mes yeux
Anodin, fantôme, tu surgis
P'tit truc t'en as pas fini
De régenter toute ma vie ?

Ah ce que j'aime être enchaînée à mes machins !
Ce que c'est bon d'être enchaînés à nos machins !

Et pour te laisser tomber
Ce serait p'être plus commode
Simplement de tomber dans l'décor
Même si tu n'es pas d'accord

Ce que c'est bon d'être enchaînés à nos machins ! à nos machins !

T'étouffe, t'es tout, tout rigide
Pourtant t'as pas pris une ride
Et toujours je te vois commandant
Machin tu te crois si important !

Ce que c'est bon d'être enchaînés à nos machins ! à nos machins !

Machin, machin, machin machin...
Et si je pouvais pour le coup
Si je voulais te tordre le cou
Réussir le retournement
À cet éternel trébuchement

Ce que c'est bon d'être enchaînés à nos machins ! À nos machins !

Scène 4 : Su et Insu

Analysante – *Hors du carré, devant.*

Quand j'étais enfant, j'avais l'impression d'être enfermée dans un fatras de choses qui m'empêchaient de bouger.

Je rêvais que je pouvais respirer sous l'eau.

Je trouvais ma mère très belle, lorsqu'elle sortait de la mer.

Mon père avait l'habitude d'écrire dans une petite pièce, au fond du jardin.

Il avait fait un chemin de pierre juste pour moi.

Dans notre jardin il y un bassin, une sorte de grande mare, nous y jouons ma sœur et moi. Elle a deux ans, j'en ai quatre.

Ma sœur tombe la tête en avant dans l'eau.

Comme elle a deux ans, elle ne peut pas se relever, elle reste là, la tête sous l'eau.

Et puis il y a un grand cri.

Ma mère avec sa mère, plus loin dans le jardin, écosent des haricots (beaucoup trop loin sans doute). Soudain elle relève la tête et aperçoit ma sœur la tête sous l'eau, depuis combien de temps ? Elle ne le sait pas.

Elle se précipite, elle hurle, elle prend ma sœur dans ses bras, elle hurle.

Elle hurle à la mort.

Son grand hurlement à la mort dit : « ne prends pas ma fille, tout, mais ne prends pas ma fille ! » Ma sœur inanimée, molle dans les bras de ma mère.

Mon père dans sa petite pièce, au bout du jardin, entend le grand hurlement de ma mère.

Il se précipite il hurle aussi : « qu'est ce qu'il y a ?!! »

Il voit ma sœur inerte dans les bras de ma mère.

Il l'attrape, il la couche sur la pelouse, il approche sa bouche de la sienne, pousse sa langue, la petite langue de ma sœur, il la pousse sur le côté et il lui donne son souffle.

Mon père, my English father, il en sait quelque chose des langues, du souffle et des mots....il a donné à ma sœur : « the kiss of life ».

C'est comme ça qu'on dit bouche à bouche dans la langue de mon père.

Il faut dire qu'il avait vu, lui même dans son enfance un petit enfant noyé. Il faut dire aussi que quelques jours avant cet événement, l'événement de la presque noyade, il avait lu un article qui décrivait comment on faisait du bouche-à-bouche.

Il sauva ma sœur. En attendant les pompiers, il la ramena à la vie.

Et aux yeux de tous, ma sœur vomit un petit poisson rouge...

Une chose qu'on ne saura jamais, mais qui malgré cet insu, se manifeste encore et encore. Alors petit à petit, de cet insu, avec les mots, on tisse un habit, un habit de vérité.

Acte III : La réduction

Scène 1 : La langue

L'A

Venez

Analysante : *Entre dans le carré*

Je n'ai pas eu la langue moi !

Mon père il l'a donnée à ma sœur lorsqu'il l'a sauvée de la noyade.

L'A

Vous n'avez pas eu la langue ? On s'arrête là.

Payement et sortie de l'analysante

L'A

Venez

Analysante : *Entre dans le carré*

Toute ma vie, j'ai eu peur d'être responsable de la mort d'autrui.

L'A

C'est l'explication de la noyade.

Soit votre mère absente, soit votre méchanceté.

L'absence de votre mère ?

Elle était avec sa mère, donc elle était une petite fille.

Avez-vous poussé votre sœur ? On ne saura jamais...

Mais l'explication est là, celle qui s'est construite.

Analysante

J'ai noué peur, culpabilité et jalousie dans la même ronde.

Cette toute-puissance d'être responsable, elle est mêlée à la culpabilité et à la jalousie !

Elle est infernale elle est dégueulasse !

L'A

C'est bien. On s'arrête là

Analysante : *avant de sortir.*

Ma sœur après cet événement elle a grandi et moi, je suis restée au fond de l'étang.

L'A

Vous avez eu l'étang, Ça fait interprétation.

Chanson
6 - L'étant

Au fond de mon étang
C'est moi qu'a eu l'étant
J'y ai pas eu le kiss
Même pas pour un caprice
Juste un p'tit précipice
Dont j'suis toujours complice
Et j'répète sans faire semblant
Ce p'tit mot de mes tourments
Moi aussi j'veux le kiss
The kiss of life - The kiss of life

Au fond de mon étang
C'est moi qu'à eu l'étant
J'y loge des invités
Toujours très bien cachés
Voguant dans cette errance
Ils m'emportent dans leur danse
Serait-ce là mon escorte ?
Parfois je voudrais être morte
Pour recevoir de la sorte
the kiss of life - the kiss of life

Au fond de mon étang
C'est moi qu'à eu l'étant
Mon mal comme un rubis
N'avoir pas eu le kiss
M'apporte sans raison
Une grande satisfaction
Car il me donne à la foi
Et la souffrance et la joie
Et jamais rien ne va bien
In that strange link
I want the kiss - The kiss of life

Au fond de mon étang
C'est moi qu'a eu l'étant
Mais chante, méchante, mais chante...
J'répète sans faire semblant
Ce petit mot d'mes tourments
Moi aussi je veux le kiss
The kiss of life - The kiss of life

Scène 3 - La coupure

À la fin de la chanson Analysante entre dans le carré.

Analysante

Mon père ne supportait pas ma petite ritournelle « Je ne comprends pas... », alors il me lançait les livres de math en pleine gueule en criant : « ce que tu peux être con ! »

L'A

Votre père vous a transmis beaucoup de choses. Vous avez reçu quelques livres en pleine gueule... bon ...

Analysante

À table, je pleurais dans ma soupe, et ma mère disait : « ma pauvre nounou.

L'A

Ma pauvre nounou ? On s'arrête là.

Analysante

Mais pourquoi ?

L'A

Moi j'entends Nous Nous, N-O-U-S

Nous nous les pauvres femmes... Elle vous a associé à ces pauvres femmes...

Vous ne vouliez peut-être pas faire partie de ce nous nous.

Ces femmes qui pleurent... Qui sont malheureuses...

Analysante

Nous Nous...

Mais moi je pensais que c'était nounou, le nounours, l'objet un peu suranné, et vous, vous dites nous-nous, mais c'est autre chose.

Analysante : *Au public, mais comme pour elle même*

Nounou. Ce petit objet ! Je ne le suis pas !

Cette pauvre nous-nous... Ce n'est pas moi...

Je ne suis plus nous nous, je suis moi, tu es toi !

Scène 4 – L'objet précieux

Analysante se rassoit

Analysante

J'ai retrouvé une photo de ma mère, elle est entourée de ses 4 enfants. En regardant cette photo j'ai ressenti une sorte de réconciliation... Nous sommes en vacances sur une plage, nous campons et il y a un feu. En regardant ce feu j'ai pensé aux cendres et à cette odeur de poussière que je sentais quand j'étais enfant. Aujourd'hui, il m'arrive encore de la sentir cette odeur... de poussière....

À ces moments-là, je sais que quelque chose de vrai se passe. Je ne sais pas comment l'expliquer, ça vient comme ça, je le sais. C'est quelque chose que je ne dois pas lâcher.

L'A

C'est l'objet précieux, il ne faut pas le lâcher. On s'arrête là.

Scène 5 : l'objet précieux

Analysante : au public

L'objet précieux c'est la transmission dans ce qu'elle a de plus mystérieux, de plus magique.

L'objet précieux c'est l'œil... L'appareil de photo. La boîte noire. Le rideau de théâtre...

L'objet précieux c'est le rire de ma mère, et ses chansons avec sa petite voix :

« Une souris verte qui courait dans l'herbe, je l'attrape par la queue... »

L'objet précieux c'est une mélodie que l'on peut entendre en même temps à l'endroit et à l'envers.

L'objet précieux c'est le détour par le vieux château abandonné, parce que c'est là qu'il y a un trésor oublié...

L'objet précieux c'est... The Kiss of life !

L'objet précieux, c'est la langue !

Un court temps après un noir. Le fauteuil de l'A et le siège de l'Analysante sont vides.

Analysante : au public

Ainsi se termine la représentation de cette analyse.

Ici commence le voyage des mots que nous avons déposé sur le plateau.

Petits bouts de langue, morceaux d'un savoir inconscient, bribes d'un je ne sais pas, étonnement, questionnement, énigme où l'insondable, l'insaisissable, l'innommable, vous tend la main...

Fin